447

RÉPERTOIRE
DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

15me ANNÉE. N° 43.

PROMETTRE ET TENIR...

COMÉDIE EN UN ACTE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46.
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX
et de l'Opéra-Comique (PASSAGE ST-HUBERT).

1847

447

PROMETTRE ET TENIR...

COMÉDIE EN UN ACTE.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PROMETTRE ET TENIR...

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le second Théâtre-Français, le 1er octobre 1847.

4359
B

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 46.
LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

1847

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COMTE DE MARIGNON, 48 ans.	M. Baptiste.
ÉDOUARD DE MONLUC, son neveu, 17 ans.	Mlle Laurentine.
NARCISSE DE BEAUVILAIN, gouverneur d'Edouard, 60 ans.	M. Lemaire.
Mlle LAGUERRE, cantatrice à l'Opéra, 20 ans.	Mlle Saint-Hilaire.
Mlle DUCLOS, ex-actrice de la Comédie-Française, 50 ans.	Mlle Antheaume.
SOPHIE DARBOIS, orpheline, 18 ans.	Mlle Blanche.
MARIETTE, petite ouvrière, 19 ans.	Mlle Bruneval.
BRIGITTE, femme de ménage, 58 ans.	Mme Dupont.
Un Garçon Traiteur.	M. Forestier.
Un Officier de Police.	M. Cantel.

La scène se passe à Paris, vers 1770.

Nota. — Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier inscrit tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changemens de scène sont indiqués par des notes au bas des pages.

PROMETTRE ET TENIR...

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un appartement très-simple : — entrée principale au fond, une petite porte à côté, quatre portes latérales ; sur la première, au premier plan, à gauche, on lit : MINÉRALOGIE ; sur la deuxième, au deuxième plan, HISTOIRE NATURELLE ; sur la troisième, au premier plan, à droite, PHYSIQUE ; sur la quatrième, au deuxième plan, ANTIQUITÉS. — Çà et là, des fleurets, des cartes géographiques, etc. — Ameublement de l'époque. — Deux tables, l'une à droite, l'autre à gauche.

SCENE PREMIERE.

BRIGITTE, *puis* Mlle DUCLOS.

BRIGITTE, *seule, fermant une petite valise.*

Tout est prêt... M. Narcisse de Beauvilain pourra se mettre en route quand bon lui semblera... Mais je l'entends, je crois?... non... (*Mlle Duclos paraît.*) Une dame !

Mlle DUCLOS.*

M. Narcisse de Beauvilain?

BRIGITTE.

C'est ici, madame... (*A part.*) A la bonne heure ! en voilà une qui demande le professeur... elles demandent toutes l'élève.

Mlle DUCLOS, *qui a examiné l'appartement, à Brigitte, d'un air préoccupé.*

Dites-moi? pourrais-je parler à...

BRIGITTE.

A M. Narcisse...

Mlle DUCLOS.

De... Beauvilain?

* B. Mlle D.

BRIGITTE, *à part.*

Comme elle nous examine donc!... (*Haut.*) Ça vous sera difficile, vu qu'il est sorti.

Mlle DUCLOS.

Tardera-t-il à rentrer?

BRIGITTE.

Je ne le pense pas... car nous devons entreprendre aujourd'hui même un voyage...

Mlle DUCLOS, *vivement.*

Un voyage... de long cours?...

BRIGITTE.

Pas précisément... nous allons à Pantin, rendre les derniers devoirs à un parent mort, à l'heure où je parle, ou qui devrait l'être.

Mlle DUCLOS, *à part.*

On ne m'avait pas trompée!... (*Haut.*) C'est bon... j'attendrai M. Narcisse...

Elle s'assied.

BRIGITTE.

J'allais vous offrir une chaise...

Mlle DUCLOS, *assise.*

Je vous en ai épargné la peine... Ne vous gênez pas... faites vos affaires, bonne femme... vous viendrez m'avertir lorsque votre maître sera de retour.

BRIGITTE.

Je n'y manquerai pas... (*Avec curiosité.*) Faudra-t-il dire à monsieur le nom de madame?

Mlle DUCLOS.

Non.

BRIGITTE, *désappointée.*

Ah!... Je lui annoncerai seulement qu'une dame qui...

Mlle DUCLOS.

Oui.

BRIGITTE.

Ça suffit... (*A part.*) Et l'on prétend que les femmes sont indiscrètes et bavardes!...

Elle sort.

SCENE II.

Mlle DUCLOS, *puis* Mlle LAGUERRE.

Mlle DUCLOS, *seule, se levant.*

Mes renseignemens étaient exacts!... M. Narcisse de Beauvilain est à Paris!... oh! maintenant, il ne m'échappera plus!

Mlle LAGUERRE, *entrant.**

Eh bien! personne ici?... (*Apercevant Mlle Duclos.*) Ah! pardon, madame... (*La reconnaissant.*) Que vois-je?... Duclos!

Mlle DUCLOS, *de même.*

Laguerre!

Mlle LAGUERRE, *légèrement.*

Melpomène en ces lieux!

Mlle DUCLOS, *gravement.*

La perle de l'Opéra y est bien!

Mlle LAGUERRE.

Oh! ménagez ma modestie... obscure cantatrice, pauvre, ignorée... tandis que vous, reine du théâtre!...

Mlle DUCLOS.

Hélas!... reine détrônée!...

MAD. LAGUERRE.

Vous avez abdiqué, voilà tout.

MAD. DUCLOS.

Il l'a bien fallu... (*Confidentiellement, et avec un soupir.*) Quand on compte quarante-cinq printemps, ma chère!

* Mlle D. Mlle L.

MAD. LAGUERRE.

Allons donc!... (*A part.*) Elle en oublie cinq.

MAD. DUCLOS.

Mais peut-on vous demander quel motif vous amène chez M. Narcisse de Beauvilain?

MAD. LAGUERRE, *riant.*

M. Narcisse de... Qu'est-ce que c'est que... ça?

MAD. DUCLOS.

Ça... est le maître de céans, je suppose...

MAD. LAGUERRE.

C'est possible... Je viens rendre visite au jeune baron de Monluc... charmant petit mauvais sujet!... Richelieu à dix-sept ans!

MAD. DUCLOS.

Je comprends... vous venez voir l'élève, et moi le gouverneur?

MAD. LAGUERRE.

Ce doit être cela... Imaginez-vous que mon petit baron, dans un moment... d'exaltation...

Elle baisse les yeux.

MAD. DUCLOS.

Bien naturelle...

MAD. LAGUERRE, *lui montrant un papier.*

M'a donné... ceci!

MAD. DUCLOS, *jetant les yeux sur l'écrit.*

Oh! oh!... c'est grave!

MAD. LAGUERRE.

Je sais, depuis hier, que M. Édouard de Monluc a dans le Bourbonnais un oncle immensément riche! que jusqu'à ce jour ce brave homme d'oncle, qui n'ignore pas les fredaines de son neveu, — il y a tant de mauvaises langues... — lui a fermé son cœur et... sa caisse!

MAD. DUCLOS.

Deux objets bien précieux!... le second surtout.

MAD. LAGUERRE.

Mais M. le comte de Marignon, — c'est l'oncle, — revenu à de meilleurs sentimens, a promis de mettre prochainement à la disposition du petit et son estime et ses trésors.

MAD. DUCLOS.

C'est cette dernière circonstance qui... je saisis fort bien!

MAD. LAGUERRE.

Écoutez donc... on a des droits, et...

MAD. DUCLOS.

On cherche à les faire valoir... c'est trop juste. Eh bien! ma chère, confidence pour confidence... Vous saurez que ma démarche est pour ainsi dire identique.

MAD. LAGUERRE.

En vérité?

MAD. DUCLOS.

Il y a vingt ans de cela... un homme... jeune encore... m'offrit... dans un moment d'exaltation...

Elle baisse les yeux.

MAD. LAGUERRE.

Bien naturelle!... (*A part.*) Il y a vingt ans...

MAD. DUCLOS.

Cet acte en bonne forme!...

Elle lui montre un papier.

MAD. LAGUERRE, *le parcourant.*

Oh!... mais c'est une fortune!

MAD. DUCLOS.

Le signataire reconnut bientôt la gravité de l'engagement qu'il avait contracté, et, pour s'y soustraire, il disparut de l'horizon... — l'horizon de Paris... — sans

qu'il me fût possible de découvrir le lieu de sa retraite ! J'avais presque oublié cette aventure et son héros, lorsque j'appris dernièrement que mon déloyal gentilhomme vivait modestement dans cette vieille maison du quartier Saint-Jacques, où il se consacre à l'éducation du jeune baron de Monluc.

MAD. LAGUERRE.

Quel singulier hasard !

MAD. DUCLOS.

Je viens donc le confondre, le démasquer !... car en renonçant au monde, c'est-à-dire au théâtre, je n'ai pas renoncé à l'espoir d'obtenir justice de mon séducteur ! — Mais M. Narcisse de Beauvilain ne se presse guère de regagner ses foyers...

MAD. LAGUERRE.

Je ne vois pas non plus mon petit baron...

Mlle Duclos va s'asseoir à droite, et Mlle Laguerre à gauche.

SCENE III.

Mlle LAGUERRE, BRIGITTE, Mlle DUCLOS.

BRIGITTE, *allant à Mad. Duclos.*

M. Narcisse n'est pas encore rentré, madame, et... (*Apercevant Mad. Laguerre.*) Tiens ! il y en a deux à présent ?

MAD. DUCLOS.

Quel ennui !

BRIGITTE, *à Mad. Laguerre.*

Est-ce aussi pour M. Narcisse que madame...

MAD. LAGUERRE.

Non, ma bonne... je désirerais parler à M. Édouard de Monluc...

BRIGITTE.

Ah !... (*A part.*) Voilà qui est plus vraisemblable...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

(*Haut.*) C'est différent, madame... M. le baron est sorti...

Mlle LAGUERRE.

C'est contrariant.

BRIGITTE.

Il doit être à l'hôtel du marquis de Monnier... puisqu'il est secrétaire du secrétaire de M. le président du parlement.

Mlle LAGUERRE.

Je l'ignorais.

BRIGITTE.

Si madame veut me dire son nom?

Mlle LAGUERRE.

C'est inutile.

BRIGITTE.

Ah!... (*A part.*) Elles se sont donné le mot...

Mlle LAGUERRE, *se levant.*

Nous reviendrons... (*Gaiement à Mlle Duclos.*) Venez-vous, *Melpomène?*

Mlle DUCLOS.

Je vous suis...

Elles sortent.

SCENE IV.

BRIGITTE, *puis* NARCISSE.

BRIGITTE, *seule.*

La vieille s'appelle *Melpomène!*... c'est tout ce que je voulais savoir... (*Narcisse entre par la petite porte.*) Tiens! c'est vous, monsieur?

NARCISSE.*

Je rentre à l'instant.

BRIGITTE.

Vous n'avez pas rencontré... deux dames?

* B. N.

NARCISSE.

J'ai pris le petit escalier... (*Fronçant le sourcil.*) Encore des coquettes qui viennent relancer mon élève jusque sous la férule de son précepteur!... les femmes sont d'une hardiesse aujourd'hui !...

BRIGITTE.

La plus âgée des deux...

NARCISSE, *avec humeur.*

A demandé le baron de Monluc? Parbleu! ce n'est pas la première !

BRIGITTE.

Permettez... la plus âgée a demandé... M. Narcisse de Beauvilain...

NARCISSE, *étonné.*

Vous dites que...

BRIGITTE.

Elle a attendu longtemps...

NARCISSE.

Et... son nom?

BRIGITTE.

Elle n'a pas voulu me le confier; mais l'autre... la plus jeune... lui a dit en sortant : « Venez-vous, *Melpomène ?* »

NARCISSE, *un peu troublé.*

Melpomène!... (*A part.*) Que signifie? (*Haut.*) Quel âge pouvait avoir cette femme ?

BRIGITTE, *cherchant.*

De trente à cinquante ans...

NARCISSE, *à part.*

De trente à cinquante...

Il réfléchit.

BRIGITTE, *à part.*

C'est drôle... on dirait que ça lui fait de l'effet...

Hum!... je l'ai surpris maintes fois me regardant avec des yeux...

NARCISSE.

Brigitte?

BRIGITTE, *sans l'écouter, à part.*

Puis, me glissant à l'oreille...

NARCISSE, *brusquement.*

Laissez-moi!

BRIGITTE, *saisie.*

Ah!... vous m'avez fait peur!... Je voulais vous dire monsieur...

NARCISSE, *avec impatience.*

Quoi?

BRIGITTE.

Que tout est disposé pour notre petit voyage.

NARCISSE.

C'est bon! Sortez.

BRIGITTE.

On s'en va! ne vous fâchez pas... (*A part.*) Ah! quand les vieux s'y remettent, ils sont pires que les jeunes!...

Elle sort.

SCENE V.

NARCISSE, *seul.*

Melpomène? Quel singulier rapport!... Oh! j'ai tort de m'alarmer... en y réfléchissant bien... après vingt ans, *elle* doit avoir perdu ma trace! — Chassons ces idées, et pensons à mon pauvre cousin, de Pantin, qui, d'après ce que l'on m'a écrit hier, doit être défunt maintenant... J'arriverai, non pour lui fermer les yeux, puisque c'est fait, mais pour l'enterrer... c'est un pénible devoir!... il est vrai qu'il me laisse un petit bien de campagne, un étang et des saules... pour le pleurer...

c'est une consolation. Je ne serai pas longtemps absent... trois jours au plus... je crains les étourderies de mon élève, une fois qu'il se sentira la bride sur le cou... Je voulais qu'il fût du voyage, mais le secrétaire de M. de Monnier s'y est formellement opposé. Eh bien! je ne serai pas tranquille là-bas; je me dirai vingt fois par jour : *que fait mon élève à Paris?* et cette réponse se présentera naturellement à mon esprit: *des folies!...* Ah! c'est que je le connais!... à dix-sept ans, roué comme les roués de la régence, et fréquentant l'*Œil de bœuf!...* Mon petit baron va venir; je lui ferai de la morale, une bonne morale, afin qu'il en ait pour trois jours. Je l'entends! prenons l'air grave qui convient en pareille circonstance.

SCENE VI.

ÉDOUARD DE MONLUC, NARCISSE.

ÉDOUARD, *arrivant étourdiment.*

Je me rends à vos ordres, mon cher gouverneur!

NARCISSE.

Prenez un fauteuil, mon élève, et venez vous asseoir à côté de moi.

ÉDOUARD, *souriant.*

Ah! bon Dieu! quel air grave!...

Narcisse s'assied, Édouard en fait autant.

NARCISSE.

Je vous rappellerai d'abord, M. le baron, que c'est par la volonté de M. le comte de Marignon, votre oncle, que j'ai le privilége de vous donner des principes de sagesse, de morale, et un aperçu de toutes les sciences... Je le dis à regret, vous n'en connaissez aucune, et je serais enchanté de vos progrès s'il existait un art que l'on pût appeler l'*art de ne rien apprendre.*

ÉDOUARD, *avec ironie.*

Vous me flattez !

NARCISSE.

M. de Marignon, vécut longtemps en mésintelligence avec votre père, qui, ayant mangé son patrimoine, vous laissa pour héritage un titre de noblesse et pas un écu.

ÉDOUARD.

C'est peu.

NARCISSE.

Surtout pour deux. Cette mésintelligence rejaillit sur vous, M. le baron, et, je dois l'avouer, votre conduite n'était pas faite pour détruire l'espèce d'anathème que M. votre oncle avait lancé contre vous.

ÉDOUARD.

C'est vrai... j'ai eu une jeunesse orageuse... mais à dix-sept ans on est raisonnable...

NARCISSE.

Grâce à mon intercession, M. le comte consentit à vous rendre sa tendresse, si vous vouliez lui promettre d'être entièrement corrigé dans un délai fixé...

ÉDOUARD.

J'ai promis...

NARCISSE, *continuant.*

De n'avoir plus ni dettes, ni maîtresses; de ne plus perdre au jeu, et de gagner ainsi dans son estime... Pour vous aider à accomplir cette tâche, il vous fit une pension de deux mille livres, et obtint pour vous, au parlement, un petit emploi qui vous en rapporte à-peu-près autant, je crois... N'est-ce pas, mon élève?

ÉDOUARD, *avec embarras.*

Oui, oui...

NARCISSE.

Car je n'en vois pas un écu... et vous affichez un luxe !...

ÉDOUARD.

Mais, continuez...

NARCISSE.

Le terme fixé par votre oncle expire aujourd'hu M. le baron, êtes-vous en mesure?

ÉDOUARD.

Eh! parbleu! il y a longtemps!

NARCISSE.

Songez que M. de Marignon, qui habite le Bourbon nais, peut, d'un moment à l'autre, venir à Paris pou s'assurer par lui-même si vous êtes digne de ses bontés

ÉDOUARD.

Je n'ai rien à redouter.

NARCISSE.

Bien vrai? vous me le jurez?

ÉDOUARD.

Je vous le... (*Il s'arrête.*)

NARCISSE.

Vous vous taisez?...(*Avec bonté.*) Allons, mon élève, ouvrez-moi votre cœur!... Si nous avons encore quelque peccadille à nous reprocher... eh bien! nous tâcherons que... l'oncle n'en sache rien.

ÉDOUARD, *soupirant.*

Ah! ce n'est pourtant pas une folie...c'est un amour vrai, pur, sincère!... (*Avec feu.*) C'est un ange que j'aime!...

NARCISSE.

Un ange! Êtes-vous bien sûr qu'il n'y en ait qu'un? car vous en aimez toujours une douzaine à la fois... Et cet ange se nomme?...

ÉDOUARD.

Sophie Darbois, pauvre orpheline, abandonnée dans un monde qu'elle ne connaît pas.

NARCISSE.

Si cette jeune personne est sage, on pourra peut-être décider votre oncle à consentir...

ÉDOUARD, *vivement.*

Vous croyez?...

NARCISSE, *le fixant.*

Est-ce tout ce que vous avez à m'avouer?

ÉDOUARD, *hésitant.*

Je... le pense...

NARCISSE.

Vous n'en êtes pas bien sûr?

ÉDOUARD.

Mon bon Narcisse... je ne veux rien vous cacher...

NARCISSE.

Aïe! aïe! aïe!...

ÉDOUARD.

Cette fois, vous allez me gronder, car c'est une extravagance!...

NARCISSE, *à part.*

Il me fait trembler!...

ÉDOUARD.

Vous saurez qu'un jour... il y a de cela trois mois... je vis Mlle Laguerre...

NARCISSE.

Chanteuse à l'Opéra?

ÉDOUARD.

Précisément. J'en devins éperdûment amoureux et j'eus l'imprudence de lui dire : « Mademoiselle, je vous offre mon amour et ce que je possède... je ne possède rien... mais je ferai fortune! Je vous offre donc l'amour comptant et la fortune à terme; je signerai un papier blanc; je corroborerai cette signature de toutes les formalités possibles, et je le déposerai à vos pieds!... quand

j'aurai fait fortune, vous remplirez le blanc de la manière qu'il vous plaira... » et... j'ai signé...

NARCISSE, *qui, pendant ce récit, a montré des marques de la plus vive agitation, se levant.*

Malheureux!... qu'avez-vous fait?... Si vous saviez... oh! jeunesse... jeunesse!...*

ÉDOUARD.

Calmez-vous.

NARCISSE, *avec effort.*

Édouard, vous venez de réveiller en moi un souvenir que vingt années n'ont pu effacer!... Écoutez et jugez quel avenir vous vous êtes préparé!... Moi aussi, j'ai été jeune... il y a longtemps... Moi aussi, j'ai été amoureux... on m'appelait alors le beau Narcisse... Moi aussi, j'ai eu l'imprudence de signer à une femme un papier ainsi conçu : « Je promets donner à mademoiselle Duclos, cent louis par mois... » (*Soupirant.*) J'avais des louis alors!... « Je promets donner à mademoiselle Duclos cent louis par mois aussi longtemps qu'elle m'aimera. » Quelque temps après, cette liaison finit comme toutes celles du même genre... mais depuis cette promesse fatale, il n'y eut plus pour moi ni bonheur, ni repos!... Je m'exilai de la capitale pour me dérober à cette oréneuse créance, qui s'augmentait de jour en jour. Au bout de dix-huit ans je revins à Paris... la célèbre tragédienne avait quitté la Comédie-Française ; je supposai qu'elle s'était retirée dans quelque province, et je me risque au soleil. Mais cette dette est là comme un remords; il me semble voir toujours une reine de théâtre venant, un papier à la main, me réclamer ses arrérages.

ÉDOUARD.

Oh! il n'est pas probable qu'elle vous aime encore.

* N. É.

NARCISSE.

Je ne sais... les femmes sont si bizarres... Et voilà, malheureux enfant, le sort que vous vous êtes réservé !

ÉDOUARD, *tristement.*

Oui... j'ai eu tort... je le sens bien.

NARCISSE.

Mais j'y pense... vous êtes mineur, et la loi...

ÉDOUARD, *vivement.*

N'importe... l'honneur ne reconnaît pas de minorité.

NARCISSE, *à part, avec satisfaction.*

C'est bien... (*Haut.*) Si jamais cette demoiselle Laguerre vient avec sa promesse exiger des sommes énormes ou des choses impossibles... que dira votre oncle? Tout sera perdu !...

ÉDOUARD.

Oh ! il faut qu'il ignore toujours...

NARCISSE.

Mon Dieu! que je suis contrarié de m'éloigner précisément le jour où expire le délai fixé pour votre conversion.

ÉDOUARD.

Oh ! soyez tranquille... je serai sage.

NARCISSE.

J'y compte. Mais il est plus que temps que je me rende à la voiture de Pantin... (*Appelant.*) Brigitte! Brigitte !

BRIGITTE, *accourant.*

Me voilà, monsieur.

NARCISSE.

Nous partons, ma vieille !...

BRIGITTE, *à part, avec humeur.*

Ma vieille!... Et dire que le respect ne me permet pas de lui répondre : « Quand vous voudrez, *mon vieux!...* »

ÉDOUARD.

Bon voyage, mon excellent gouverneur !...

NARCISSE.

Merci, M. le baron !... Venez, Brigitte !...

Il sort avec Brigitte, qui porte la valise.

SCENE VII.

ÉDOUARD, *seul, soucieux.*

Il a raison, ce bon Narcisse... et encore, je ne lui ai pas tout dit... je suis un fou, un étourdi... tranchons le mot, un mauvais sujet. Je sais fort bien que j'agis mal... mais, c'est toujours lorsque le mal est fait que je m'en aperçois... Comment, j'aime Sophie de l'amour le plus tendre, et je profite du voyage de mon précepteur pour faire savoir à toutes mes... bonnes fortunes, que je serai visible aujourd'hui, chez moi, depuis dix heures du matin... jusqu'à dix heures du soir, exclusivement... Et j'ai le front d'affirmer à ce pauvre Narcisse que je me range, quand je viens de m'entendre avec le secrétaire dont je suis le secrétaire, pour qu'il me refuse la permission d'accompagner mon gouverneur à Pantin. Ah! c'est affreux... (*Transition. Gaiement.*) Bah!... *péché caché est à moitié pardonné...* (*Transition. Tristement.*) Je m'étais bien promis, depuis que j'aime Sophie, de n'avoir plus d'amourette, et j'en conte à une petite ouvrière, fort gentille sur ma foi!... (*Gaiement.*) Parbleu ! il faut que je l'inscrive sur mon livre... (*Il s'approche de la table à droite, tire un livre de sa poche et écrit.*) Marinette... le joli nom!... (*Après un silence.*) Mais, Sophie viendra-t-elle!... Je lui ai bien promis que cela ne la compromettrait en rien... (*Avec feu.*) Oh ! c'est que je la respecte, elle... je la vénère, ma Sophie !... Quant à Laguerre, c'est une bonne fille...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

incapable d'abuser de ma signature... ce n'est pas ma faute si je ne l'aime plus... (*On entend chanter en dehors.*) Eh! c'est Mariette!... ces petites grisettes sont d'une exactitude !...

Il laisse son livre sur la table.

SCENE VIII.

MARIETTE, ÉDOUARD.

MARIETTE, *d'un ton dégagé, en entrant.*

Ah!... c'est ici... Le voilà, mon petit baron!... Ai-je eu de la peine à trouver votre demeure, M. Édouard.

ÉDOUARD, *refermant la porte du fond.*

C'est pourtant bien facile.

MARIETTE.

Ah! c'est que... j'avais oublié le numéro.

ÉDOUARD.

Étourdie!...

MARIETTE, *riant.*

Me voyez-vous, de porte en porte, demandant l'hôtel du baron de Monluc?... « Je ne le connais pas, disait l'un... ça ne doit pas être dans le quartier Saint-Jacques, disait un autre... » — Enfin, je m'adresse au commissionnaire de la rue des Grés, qui me répond d'un ton goguenard : « Vous voyez cette vieille maison?... » — Il me montrait la maison de l'épicier... — « C'est l'hôtel de Monluc!... au troisième, la porte à gauche... » — En effet, je monte, et je vous trouve!...

ÉDOUARD.

Cette bonne Mariette!....

MARIETTE, *regardant l'appartement.*

Savez-vous, M. Édouard, que, pour un baron, vous n'êtes pas trop bien logé...

ÉDOUARD, *avec embarras.*

Oh! ce n'est qu'un... pied-à-terre... très-modeste...

MARIETTE.

Pour modeste, il l'est !... c'est une justice à lui rendre...

ÉDOUARD.

J'habite ce... *pavillon*, pendant qu'on répare mon hôtel de la rue de Tournon...

MARIETTE.

Vous m'en direz tant...

ÉDOUARD.

J'espère, Mariette, que ce n'est pas l'intérêt qui vous guide?

MARIETTE.

Oh! pouvez-vous supposer?... Ah bien ! oui !... l'intérêt! Je vous aime, parce que vous êtes gentil... parce que vous m'avez bien promis que vous n'auriez jamais d'autre femme que moi !... Après ça, vous ne posséderiez que vingt mille livres de rente, que je m'en contenterais !...

ÉDOUARD.

A la bonne heure!... (*Avec assurance.*) Je suis immensement riche, vois-tu, petite...

MARIETTE.

Bien vrai?...

ÉDOUARD.

C'est au point que je ne connais pas ma fortune... parole d'honneur !... je ne l'ai jamais vue!... et je ne suis pas le seul, va!...

MARIETTE.

Je vous crois.

ÉDOUARD.

Ah! ça, tu dis donc que tu m'aimes?...

MARIETTE.

Dame... je vous aimais hier... je vous aime aujourd'hui...

ÉDOUARD, *souriant.*

Et il est probable qu'il y aura continuation... le baromètre du sentiment est au beau fixe!...

MARIETTE.

Et vous, mon petit baron ?...

ÉDOUARD.

Je pourrais te répéter, mot pour mot, ce que tu viens de me dire : je t'aimais hier, je t'aime...

On frappe ; il s'arrête.

MARIETTE.

On a frappé !...

ÉDOUARD, *à part.*

Diable !... si ces dames allaient venir toutes à la fois?... je n'ai pas pensé à ça, moi... j'aurais dû fixer l'heure à chacune...

On frappe.

MARIETTE.

Ouvrez donc !...

ÉDOUARD, *à voix basse.*

C'est mon gouverneur qui revient !... il a oublié quelque chose... je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'il te trouvât ici !...

MARIETTE, *d'un air de doute.*

Votre gouverneur?...

ÉDOUARD.

Oui.... je n'attends personne...

UNE VOIX, *en dehors.*

M. Édouard?...

MARIETTE.

C'est une voix de femme!...

ÉDOUARD, *embarrassé.*

Alors... c'est... ma gouvernante !...

MARIETTE.

Vous avez donc un gouvernement au grand complet?...

ÉDOUARD.

Entre dans ce cabinet !...

MARIETTE.

Vous ne m'y laisserez pas longtemps ?...

ÉDOUARD.

Je te le promets !... (*Mariette entre dans le cabinet de minéralogie.*) — (*Avec joie.*) J'ai reconnu la voix de ma Sophie !...

Il ouvre et referme la porte.

SCENE IX.

ÉDOUARD, SOPHIE DARBOIS.

SOPHIE, *avec timidité et n'osant entrer.*

Pardon, M. Édouard... je vous dérange...

ÉDOUARD, *vivement.*

Pouvez-vous le penser ?...

SOPHIE.

Vous avez été si longtemps à m'ouvrir... vous étiez occupé, je le vois... et c'est moi qui viens vous distraire de vos études...

ÉDOUARD.

Des études?... ah! vous me connaissez bien mal... — Chère Sophie! je vous attendais !... — Mais ne tremblez donc pas ainsi...

SOPHIE.

Ah! c'est que... cette démarche que je me reproche... vous donnera peut-être... bien mauvaise opinion de moi?... vous vous direz : « Cette jeune fille qui affichait des principes de sagesse, n'a pas craint de venir... seule... chez un fils de famille... »

ÉDOUARD, *vivement.*

Parce que ce fils de famille, ajouterai-je, lui avait fait la promesse sacrée qu'il respecterait sa candeur, son innocence!... parce qu'il a toujours compris que c'était un nom qu'il lui offrait avec son amour! Voilà pour-

quoi cette jeune fille a bien voulu venir au rendez-vous que lui a donné ce fils de famille, qui jure, quoi qu'il arrive, de consacrer sa vie à son bonheur !... — Voilà ce que je dirai, en parlant de Sophie!...

SOPHIE, *avec émotion, et lui tendant la main.*

Édouard !... mon ami !... j'ai confiance... vous ne tromperiez pas une pauvre fille qui... vous aime...

ÉDOUARD.

Chère Sophie !...

SOPHIE.

Car, je ne crains pas de l'avouer, maintenant...

On frappe.

ÉDOUARD.

Chut !...

SOPHIE.*

On a frappé!... Ah! mon Dieu! que pensera-t-on en me voyant ici?...

ÉDOUARD, *à part.*

Pauvre enfant !... où avais-je donc la tête, quand j'ai convoqué toutes ces...

MAD. LAGUERRE, *en dehors.*

Baron de Monluc?...

ÉDOUARD, *se troublant, à part.*

Cette voix!... je la reconnais!... c'est...

SOPHIE.

Qu'avez-vous donc?...

ÉDOUARD.

C'est la sœur de mon précepteur !... Elle ne manquerait pas, si elle vous trouvait ici, de lui rapporter...

MAD. LAGUERRE, *en dehors.*

Ouvrez donc!...

ÉDOUARD.

Oh ! je vous en supplie !... entrez dans ce cabinet !...

SOPHIE, *avec des larmes.*

Me cacher ?... moi !... mon Dieu !...

ÉDOUARD.

Calmez-vous !...

SOPHIE.

Ah ! si j'avais su !...

ÉDOUARD.

Hâtez-vous !... (*Il fait entrer Sophie dans le cabinet de physique.*) — (*Avec agitation.*) C'est Laguerre !... je ne l'ai pourtant pas convoquée !...

Il ouvre et referme la porte.

SCENE X.

Mlle LAGUERRE, ÉDOUARD.

Mlle LAGUERRE, *entrant.*

Ah !... c'est fort heureux !... on vous trouve, à la fin !... Et encore, j'ai cru que vous ne vouliez pas m'ouvrir ?...

ÉDOUARD, *froidement.*

Ah ! mademoiselle ! quelle idée !...

Mlle LAGUERRE, *avec de l'ironie pendant toute la scène.*

Écoutez donc... Il y a des circonstances... dans la vie... Quand on n'est pas seul, par exemple...

ÉDOUARD.

Oh ! vous vous trompez... j'étais parfaitement seul...

Mlle LAGUERRE.

Mais, qu'avez-vous donc, baron ?... Quel air distrait, embarrassé !... votre voix trahit même de l'émotion...

ÉDOUARD.

Ma voix est... très-assurée...

Mlle LAGUERRE.

On ne s'en douterait pas... Ah ! je devine... vous craignez, de ma part, les reproches que vous méritez...

ÉDOUARD.

En quoi donc ai-je pu vous déplaire, madame?...

Mlle LAGUERRE.

Oh! quel ton!... *madame!...* — Ne prenez pas votre air grave... vous me faites mourir de rire!... et pourtant, je n'ai nullement l'envie de plaisanter... Je viens, au contraire, vous parler... très-sérieusement... — Baron, vous avez peu de mémoire...—Je ne fais point allusion à vos créanciers, vous me démentiriez... — Baron, reconnaissez-vous cette promesse en blanc?...

ÉDOUARD, *pâlissant.*

Oh! plus bas!...

Mlle LAGUERRE.

A quoi bon?... puisque vous êtes seul...

ÉDOUARD.

Je vous en prie!... Laguerre!... Vous êtes bonne!... indulgente...

Mlle LAGUERRE.

Vous me flattez?... Je ne serai pas payée!...

ÉDOUARD.

Vous ne voudriez pas me perdre?... car, si cette promesse était connue de mon oncle, je serais ruiné!... — Laguerre, je vous offre tout ce que je possède!...

Mlle LAGUERRE.

Ce n'est pas acceptable...

ÉDOUARD.

Oh! plus bas!... je vous en supplie!... (*A part.*) Si Sophie entendait!... (*A Mlle Laguerre, à voix basse.*) Je... vous aime toujours...

Mlle LAGUERRE, *jetant les yeux sur les cabinets.*

Il y paraît.

ÉDOUARD.

Ce que j'implore de vous, c'est... le secret!... il faut que tout le monde ignore...

MAD. LAGUERRE.

Que vous avez pu faire la cour à... une comédienne ?... Vous en rougiriez trop !...

ÉDOUARD.

Oh ! je ne dis pas cela !...

MAD. LAGUERRE.

Eh bien ! écoutez-moi !... Je... (*On frappe.*)

ÉDOUARD, *à part.*

Encore ?...

MAD. LAGUERRE.

Ouvrez !... — Non !... Attendez !... Comme mon intention est de reprendre cet entretien... je serai bonne fille... — Vous reste-il un cabinet... disponible ?...

Elle va au cabinet de minéralogie.

ÉDOUARD.

Oh ! pas par là ?... (*Elle va au cabinet de physique.*) Ni par là !...

MAD. LAGUERRE, *avec malice.*

Ah !... c'est effrayant comme les populations augmentent !...

Elle entre dans le cabinet d'histoire naturelle.

ÉDOUARD, *ouvre la porte du fond, et s'écrie, en voyant entrer Brigitte:*

Brigitte, de retour !... Qu'est-ce que cela signifie ?...

SCENE XI.

ÉDOUARD, BRIGITTE.

ÉDOUARD.

C'est toi, ma bonne ?...

BRIGITTE, *la valise à la main.*

Pourquoi donc vous étiez-vous enfermé ?...

ÉDOUARD.

Je travaillais... et pour ne pas être dérangé... — Mon gouverneur a donc oublié quelque chose ?...

BRIGITTE.

Non, monsieur.

ÉDOUARD.

Il ne t'a pas emmenée avec ?

BRIGITTE.

Si, monsieur.

ÉDOUARD.

Mais tu reviens ?

BRIGITTE.

Parce qu'il revient...

ÉDOUARD, *s'écriant.*

Que me dis-tu là ?...

BRIGITTE.

Une lettre que nous avons trouvée au bureau de *Vélosifère*, nous annonce que son cousin est hors de danger...

ÉDOUARD, *à part.*

Me voilà bien !... (*Avec dépit.*) Morbleu !... (*Avec agitation.*) Quel parti prendre ?... Ces pauvres femmes qui sont là !... (*Haut.*) Et où as-tu laissé mon gouverneur ?...

BRIGITTE.

Chez le libraire de la rue des Grés...

ÉDOUARD, *à part.*

Si je me hâtais de les faire sortir ?... Mais, Sophie ne me pardonnera jamais de l'avoir assimilée à... mademoiselle Mariette !... — Quel embarras !...

BRIGITTE.

Il sera bientôt ici...

ÉDOUARD, *à part.*

Il faudrait quelque bonne ruse pour l'éloigner !... O Richelieu ! mon maître ! inspire-moi !...

BRIGITTE.

C'est pour acheter le nouvel édit sur le duel, que M. Narcisse est entré chez son libraire...

ÉDOUARD, *à part, s'écriant.*

Oh! quelle idée !...

Il va à la table de droite et écrit.*

BRIGITTE, *à elle-même.*

Remettons tout en place... (*Elle va et vient.*)

ÉDOUARD.

Cet avis à M. le lieutenant de police !... et la journée est à moi!... — Hâtons-nous !... (*Revenant sur ses pas.*) Et la collation qui va venir !... Un petit repas délicat que j'ai commandé... car je voulais régaler Mariette... ou une autre... je n'étais pas fixé... — Mon Dieu! il y a de quoi perdre la tête!... — Prenons le petit escalier de peur de rencontrer mon précepteur !... Et courons !...

Il sort par la petite porte.

SCENE XII.

BRIGITTE, *puis* Mlle DUCLOS.

BRIGITTE, *le regardant partir.*

Eh bien?... où va-t-il donc?... Au devant de son gouverneur sans doute... (*Mad. Duclos entre.***) Cette dame de ce matin?...

MAD. DUCLOS.

M. Narcisse de Beauvilain?...

BRIGITTE, *à part.*

Elle demande toujours le vieux... (*Haut.*) M. Narcisse est sorti, madame.

MAD. DUCLOS.

Encore?... Ah! ça, mais, un logis est un objet de luxe pour cet homme-là...

BRIGITTE.***

On monte l'escalier!...

* B. É.
** Mlle D. B.
*** B. Mlle D.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

MAD. DUCLOS.

C'est lui, sans doute!...

BRIGITTE.

Non... je ne reconnais pas sa marche...

MAD. DUCLOS.

Je ne voudrais pas être vue...

BRIGITTE, *à part.*

Qu'est-ce que ça signifie?...

MAD. DUCLOS.

Permettez-moi d'entrer dans un de ces cabinets!...

BRIGITTE, *à part.*

Est-ce que, décidément, *nous* aurions une intrigue?... à *notre* âge?...

MAD. DUCLOS.

Mais tous ces cabinets sont fermés!... — (*Désignant le cabinet des antiquités, dont la porte est ouverte.*) Ah!... celui-ci!... (*Elle y entre.*)

BRIGITTE.

Eh bien! elle ne se gêne pas, cette dame...

SCENE XIII.

LE COMTE DE MARIGNON, BRIGITTE.

LE COMTE.

M. Narcisse de Beauvilain?

BRIGITTE.

C'est ici, monsieur.

LE COMTE.

Allez lui dire que... le comte de Marignon désirerait lui parler.

BRIGITTE, *s'écriant.*

Le comte de Marignon!... (*A part.*) C'est *notre* oncle! (*Haut, et avec politesse.*) M. Narcisse n'est pas rentré; mais veuillez prendre la peine de vous asseoir, je cours au-devant de lui, et je vous l'amène!

LE COMTE.

Vous m'obligerez.

BRIGITTE, *lui donnant un fauteuil.*

Ne vous impatientez pas, M. le comte! je cours et je reviens! (*Elle sort.*)

SCENE XIV.

LE COMTE, *seul.*

Il ôte son épée et la pose sur la table à gauche.

Le délai est expiré... mon cher neveu doit être sage ou bien il ne le sera jamais!... Je viens m'assurer par moi-même si notre petit traité a été fidèlement exécuté On ne s'attend pas à me voir... on me croit encore dans le fond du Bourbonnais. Le fait est qu'un puissant motif pouvait seul me décider à quitter ma terre de Marignon où je me trouve si bien!... J'ai confié l'éducation de mon neveu, — c'était une rude tâche, — à un homme d'une naissance... distinguée... M. de Beauvilain... que des événemens ont ruiné autrefois... Ce M. de Beauvilain, dit la chronique scandaleuse du temps, n'a pas toujours été d'une conduite... d'une moralité... irréprochables... mais s'il faudrait en croire la médisance!.. Ce brave homme m'a paru tout dévoué à son élève, et nous allons voir s'il s'est acquitté convenablement de sa mission.

SCENE XV.

LE COMTE, NARCISSE.

NARCISSE, *accourant tout essoufflé.*

Ah! M. le comte!... j'apprends à l'instant votre arrivée, et j'accours!... me pardonnerez-vous de vous avoir fait attendre?

LE COMTE, *avec bonté.*

Remettez-vous, mon cher gouverneur... reprenez haleine.

NARCISSE.

Nous n'espérions pas avoir l'honneur de...

LE COMTE.

Où est votre élève?

NARCISSE.

Chez le secrétaire du secrétaire du marquis de Monnier, probablement.

LE COMTE.

Ah! il a conservé ce petit emploi?

NARCISSE.

Oui, M. le comte... vous savez, — qu'est-ce qui ne sait pas cela? — que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

LE COMTE.

Et, dites-moi?... vos soins ont-ils eu le résultat que vous en attendiez?

NARCISSE.

Ah! M. le comte... le résultat a dépassé mes espérances!

LE COMTE, *avec satisfaction.*

Il se pourrait!

NARCISSE.

Votre neveu est à présent un modèle de sagesse, de...

LE COMTE.

Ah! vous me comblez de joie!

NARCISSE, *à part.*

Le portrait est un peu flatté, mais...

LE COMTE.

Je ne vous cache pas que j'attendais avec impatience cette heureuse conversion pour lui rendre toute ma

tendresse! Et c'est à vous, monsieur, que je dois ce changement inespéré ?... je ne l'oublierai pas !...

NARCISSE.

Ah! M. le comte !

LE COMTE.*

Je suis descendu à l'*Hôtel des Princes ;* et, puisque je n'ai pu voir mon neveu, amenez-le-moi... nous causerons en dînant.

NARCISSE.

Vos désirs seront satisfaits, M. le comte.

LE COMTE.

A bientôt, mon cher gouverneur !

NARCISSE.

A bientôt!

LE COMTE.

Je suis impatient d'embrasser le fils de mon frère !...

SCENE XVI.

NARCISSE, UN OFFICIER DE POLICE, LE COMTE.

L'Officier de police paraît au fond et écoute.

NARCISSE, *au Comte.*

Votre heure?

LE COMTE.

Sept heures.

NARCISSE.

Ah !... vos armes...

Il lui donne son épée.

L'OFFICIER, *à part.*

C'est bien cela !... (*S'avançant, à Narcisse.*) Veuillez me suivre...

NARCISSE, *le regardant d'un air étonné.*

Hein ?

N. le C.

L'OFFICIER.

Vous voulez vous battre...

NARCISSE, *stupéfait.*

Moi ?

LE COMTE, *à part.*

Que signifie !...

L'OFFICIER.

Un avis officieux qui nous est parvenu nous fait un devoir, au nom de l'humanité, d'empêcher ce duel, et de prévenir ainsi les malheurs qui pourraient en résulter.

NARCISSE.

Permettez... De... quel duel parlez-vous?...

L'OFFICIER.

Du vôtre...

NARCISSE, *prenant un air digne.*

Monsieur!... je ne me suis jamais battu!... et je ne me battrai jamais!... pour qui me prenez-vous?

LE COMTE, *à l'Officier.*

Il y a erreur, monsieur!...

NARCISSE, *à l'Officier.*

Sans doute!... on s'est moqué de vous !

L'OFFICIER, *sévèrement.*

Monsieur !...

LE COMTE.

Il n'est nullement question d'affaire d'honneur entre nous !

NARCISSE.

C'est une affaire... de fourchettes, voilà tout... Que diable ! je n'ai pas l'air d'un spadassin!...

L'OFFICIER, *à Narcisse.*

J'ai ordre, pour vous soustraire aux conséquences de la nouvelle loi, de m'assurer de votre personne...

Il regagne le fond.

NARCISSE, *se fâchant.*

Mais c'est de l'arbitraire !... (*Au Comte.*) J'aurai plus tôt fait de m'en expliquer avec le lieutenant de police !

LE COMTE.

J'y vais avec vous...

NARCISSE.

C'est inutile, M. le comte ; ne vous dérangez pas... je reviens dans l'instant!... attendez-moi, je vous prie !

LE COMTE.

Allons, soit !

NARCISSE.

Visitez mes cabinets de minéralogie, de physique, d'histoire naturelle... mes collections d'antiquités... c'est très-curieux... je suis grand amateur de collections!... Parcourez mes livres... vous trouverez le catalogue... sur cette table !... (*A l'Officier.*) Monsieur, je suis à vos ordres !...

Il sort avec l'Officier.

SCENE XVII.

LE COMTE ; *puis* UN GARÇON TRAITEUR.

LE COMTE, *seul.*

Quelle étrange aventure ! d'où peut venir cet avis mensonger?... Oh ! il sera facile à ce digne précepteur de prouver son innocence... (*Il s'assied près de la table, à droite.*) Attendons... Ah! voici sans doute le catalogue dont il m'a parlé.

UN GARÇON TRAITEUR, *entrant avec un panier à la main, sans voir le Comte.*

Ne vous impatientez pas, monsieur; je suis un peu en retard, c'est vrai... mais c'est que j'avais oublié le champagne...

Tout en parlant il avance la table de gauche, et la place au milieu du théâtre.

LE COMTE, *qui s'est levé, avec surprise, à part.*

Le champagne?...

LE GARÇON, *sortant les comestibles du panier, et les plaçant sur la table.*

Je vous ai soigné, M. le ba... Tiens! ce n'est pas lui!....

LE COMTE, *à part.*

Des mets recherchés?... plusieurs sortes de vin?... des friandises?... eh! mais, il ne se traite pas mal, le cher précepteur!

LE GARÇON, *qui a mis le couvert et placé deux chaises.*

Voilà ce que c'est!

LE COMTE.

Deux couverts?

LE GARÇON, *faisant le mâlin.*

Oui... un monsieur et une dame... nous connaissons ça, nous autres, rien qu'en voyant le menu... mais nous sommes discrets!...oh! la discrétion, c'est notre fort!...

Il sort.

SCENE XVIII.

LE COMTE, *seul, réfléchissant.*

Un monsieur et une dame?... Ah! ah! on reçoit des dames ici?... je ne serais pas fâché d'avoir quelques explications à ce sujet... (*Reprenant le livre, et lisant.*) « Catalogue de... mes maîtresses...» (*S'écriant.*) Un catalogue de... et par ordre alphabétique, encore!...M'aurait-on trompé?... mon neveu serait-il toujours aussi mauvais sujet qu'autrefois?... je le crains! car ce repas coïncide parfaitement avec ce livre!... Mais ne précipitons rien, et visitons, en attendant le retour du professeur, ce cabinet de... (*Lisant l'inscription.*) «*Minéralogie....* » Entrons...

Il tire la porte.

MARIETTE *passe la tête, aperçoit le Comte, et s'écrie.*

Ah!...

Elle retire vivement la porte à elle.

LE COMTE, *sans témoigner trop de surprise.*

Voilà de singuliers minéraux!... (*Avec un dépit qu'il contient.*) Bien!... (*Allant au deuxième cabinet.*) Voyons donc *l'histoire naturelle.* (*Il veut entrer.*)

MAD. LAGUERRE, *même jeu que Mariette.*

Un étranger!...

Elle retire vivement la porte.

LE COMTE, *avec un dépit croissant.*

Très-bien!... (*Lisant l'inscription du troisième cabinet.*) « *Physique...* »

Même jeu.

SOPHIE, *de même.*

Oh!...

Même jeu.

LE COMTE.

De mieux en mieux!... Passons aux *antiquités...*

Même jeu.

MAD. DUCLOS, *de même.*

Ce n'est pas lui!...

Même jeu.

LE COMTE, *avec colère.*

Oh! c'en est trop! me jouer à ce point!... Ah! M. mon neveu! vous apprendrez à connaître!... Et cet infâme gouverneur qui vient me dire, avec un aplomb colossal, que son élève est un modèle de sagesse!... et qui m'engage même à visiter les cabinets de... Oh! c'est pousser trop loin la perfidie et l'audace!... Mais on vient; contenons-nous!

SCENE XIX.

LE COMTE, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *à lui-même, sans voir le Comte.*

Mon précepteur est en lieu de sûreté jusqu'à ce soir...

j'ai donc le champ libre, et... (*Apercevant le Comte, et s'écriant avec effroi.*) Ciel! mon oncle!...

LE COMTE, *cherchant à se contenir.*

Lui-même! M. le baron!...

ÉDOUARD, *à part, dans le plus grand trouble.*

Je tombe de Charybde en Sylla!... Que devenir? je suis perdu!

LE COMTE

Voilà donc l'accueil que vous me réserviez, monsieur?

ÉDOUARD.

Ah! pardon, mon oncle! la surprise, la joie...

LE COMTE.

En effet, vous paraissez enchanté de me voir...

ÉDOUARD.

Permettez que je vous embrasse!

LE COMTE, *le repoussant et laissant percer sa colère.*

Oh! vous ne le voudriez pas!

ÉDOUARD, *à part.*

Quel ton!... Soupçonnerait-il?...

LE COMTE, *sévèrement.*

J'arrivais avec l'espoir de vous trouver digne de mes bontés, monsieur! mais d'après ce que j'ai vu...

ÉDOUARD, *à part.*

Il me fait frémir!... aurait-il aperçu...

LE COMTE, *allant à la table de droite.**

Pourriez-vous me dire, monsieur, si c'est dans ce livre que vous puisez les principes de sagesse et de vertu?

ÉDOUARD, *à part, jetant les yeux sur le livre.*

Mon catalogue!... étourdi que je suis!...

LE COMTE.

Je vous avouerai que, malgré cet ouvrage qui m'est

* Éd. le C.

tombé sous la main, je doutais encore de la perversité de votre conduite... ce n'est qu'après avoir découvert, dans ces cabinets, les objets... mentionnés, sans doute, sur votre catalogue, que je me suis vu contraint de me rendre à l'évidence.

ÉDOUARD, *à part.*

Il sait tout !... Ah ! si je pouvais... par quelque nouvelle ruse?...

LE COMTE.

Je comprends, monsieur, que vous n'essayiez pas de vous justifier.

ÉDOUARD, *à part.*

Oh ! quelle idée !... (*Haut.*) Peut-être, mon oncle.

LE COMTE.

Comment ! vous auriez l'audace?... car enfin, je vous défie de me prouver que votre conduite...

ÉDOUARD, *avec aplomb.*

Elle est irréprochable, mon oncle.

LE COMTE.

Voilà qui est un peu fort !... Parbleu !... je suis curieux de voir comment vous vous y prendrez pour...

ÉDOUARD.

Si je vous disais que... cette collation n'est pas pour moi ; si je vous disais que... ce catalogue n'est pas à moi ; si je vous disais que...

Il hésite.

LE COMTE.

Achevez...

ÉDOUARD.

Si je vous disais que... les objets que vous avez aperçus, ne sont pas venus ici pour moi...

LE COMTE.

C'est pour moi, peut-être?...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ÉDOUARD.

Non, mais...

LE COMTE.

Pour qui?... Vous expliquerez-vous, à la fin?

ÉDOUARD.

C'est... (*Avec effort.*) pour mon gouverneur!...

LE COMTE, *s'écriant.*

Votre gouverneur!... c'est impossible.... à son âge!... allons donc!...

ÉDOUARD, *à part.*

O brave Narcisse! pardonne-moi!... (*Haut.*) Je vous ai dit la vérité, mon oncle.

LE COMTE, *réfléchissant.*

Oh! je ne puis ajouter foi... (*A part.*) Pourtant, si je me rappelle ces rapports qui m'ont été fait relativement aux antécédens de cet homme... rapports que je regardais comme calomnieux, et auxquels je refusais de croire...

ÉDOUARD, *à part.*

Il doute! bon!... avant un quart-d'heure il sera convaincu.

LE COMTE, *à lui-même.*

Oh! ce serait horrible!... Quelle dépravation!... et quel exemple pour son élève!... (*Haut, avec moins d'aigreur.*) Édouard, je ne demande qu'à vous trouver affranchi des affreux soupçons qui pèsent sur vous; mais, il y a un coupable!... et je veux, avant de punir, être bien certain... Voici votre précepteur...

ÉDOUARD, *à part.*

Déjà de retour!... il va me trahir... Perdu encore une fois!...

SCENE XX.

ÉDOUARD, NARCISSE, LE COMTE.

NARCISSE, *entrant, au Comte.*

Me voilà !... me voilà !... Le lieutenant de police avait, en effet, reçu de je sais qui, un avis qui me concernait...

LE COMTE.

Vous arrivez à propos, monsieur...

NARCISSE, *le regardant, à part.*

Qu'a-t-il donc?

LE COMTE.

Je vous attendais avec impatience...

NARCISSE.

M. le comte, certainement... (*A part.*) C'est qu'il n'a plus du tout la même physionomie...

LE COMTE.

Pourriez-vous m'expliquer, monsieur ?...

NARCISSE, *à part.*

Aurait-il eu connaissance de la promesse en blanc?...

LE COMTE.

Mon intention n'est pas de vous retenir longtemps... il y a des momens où l'on est importun...

NARCISSE.

Ah! M. le comte, pouvez-vous penser?... (*A part.*) Où veut-il en venir?...

ÉDOUARD, *à part, avec compassion.*

Ce pauvre Narcisse !

LE COMTE, *avec une ironie mêlée de colère.*

Oui... un tiers est gênant... quand la collation est prête...

NARCISSE, *qui ne comprends pas.*

La collation?...

LE COMTE.

Quand on attend quelqu'un?...

NARCISSE.

Moi, j'attends quelqu'un?... (*Édouard lui fait des signes, Narcisse le regarde d'un air hébête, en disant, à part.*) Qu'est-ce que ça veut donc dire?...

ÉDOUARD, *bas à Narcisse.*

Avouez...

NARCISSE, *bas à Édouard.*

Avouer, quoi?

ÉDOUARD, *bas.*

Tout!... ou nous sommes perdus!... ruinés!...

NARCISSE, *étourdi.*

Hein?... (*Cherchant à se remettre.*) Comment M. le comte a-t-il trouvé mon cabinet de *physique?*...

LE COMTE, *en regardant le cabinet.*

Pas mal...Il paraît que vous vous connaissez en *physique*...

NARCISSE.

Je m'en flatte!...

LE COMTE, *avec colère, à part.*

Et il a l'impudeur d'en convenir!...

NARCISSE.

Que pensez-vous de mes autres cabinets?...

LE COMTE.

Je vous dirai que... je n'ai vu partout que de l'*histoire naturelle*...

NARCISSE.

Comment?...

LE COMTE.

Mais... (*Montrant la table servie et avec une intention bien marquée.*) Ce champagne est bien pour vous, n'est-ce pas?...

NARCISSE, *jetant les yeux sur la table avec surprise.*

Du champ... (*Édouard lui fait signe de dire oui.*) Oui... oui... M. le comte... (*A part.*) Je m'y perds!...

LE COMTE.

C'est bien à vous aussi, ce livre?...

NARCISSE, *lisant.*

Catalogue de mes maî... (*Se récriant.*) Ah! par exemple!... (*Mêmes signes d'Édouard.*) Oui... oui... M. le comte...

LE COMTE, *avec colère.*

Ah! vous l'avouez?...

Signes d'Édouard.

NARCISSE.

Oui, M. le comte, oui... (*A part.*) Je n'y comprends rien du tout!...

LE COMTE, *reprenant avec ironie.*

Mais il ne faut pas que notre présence vous prive du plaisir de faire asseoir à votre table... la personne invitée...

NARCISSE.

Moi... j'ai invité?... (*Signes d'Édouard.*) Ah! oui... oui...

LE COMTE.

Puisqu'il paraît que les autres sont destinées à former la galerie...

NARCISSE.

Les autres?... Permettez, M. le comte...

LE COMTE.*

Il serait inconvenant de le faire attendre, cet aimable convive...

NARCISSE, *à part.*

Que le diable m'emporte, si je sais...

* É. le C. N.

LE COMTE.

Donnerez-vous la préférence aux *minéraux*... Non, je vois que vous penchez pour les *antiquités!*... Va donc pour les *antiquités!*...*

NARCISSE, *à part.*

Cet homme me parle une langue qui n'est pas celle de mes pères!... (*Le Comte a ouvert le cabinet; Mad. Duclos en sort; elle cache ses traits sous un de ces masques de velours appelés loups.*** — *S'écriant.*) Une femme!...

LE COMTE.

Faites donc l'étonné!...

SCENE XXI.

ÉDOUARD, NARCISSE, LE COMTE, Mlle DUCLOS.

LE COMTE, *à Mad. Duclos.*

N'ayez aucune crainte, madame... nous ne trahirons pas votre incognito...

ÉDOUARD, *la considérant, à part.*

Cette taille, cette tournure!... je ne connais pas...***

LE COMTE.

Veuillez seulement nous dire, madame, qui vous attendiez ici?...

MAD. DUCLOS.

M. Narcisse de Beauvilain.

LE COMTE, *à Narcisse.*

Vous entendez?... je ne lui fais pas dire...

NARCISSE.

Comment! madame!... vous osez?...

* É. N. le C.
** É. N. le C. Mlle D.
*** N. le C. Mlle D. É.

ÉDOUARD, *à part.*

Mais quelle est donc cette inconnue qui sert si bien mes projets ?...

LE COMTE.*

Placez-vous, M. de Beauvilain...à côté de madame...

NARCISSE.

Je n'ai pas d'appétit...

ÉDOUARD, *bas à Narcisse.*

A table !... ou nous sommes ruinés !...

NARCISSE, *bas.*

Il serait possible !...

Il s'assied en face de Mlle Duclos.

LE COMTE.

A la bonne heure !... — Parbleu ! je veux vous servir d'échanson !... (*Il lui verse à boire.*) Buvez d'abord à la dame de vos pensées, galant gentilhomme !...

NARCISSE.

Je n'ai pas soif...

ÉDOUARD, *bas à Narcisse.*

Buvez ! ou nous sommes perdus !...

Narcisse vide vivement son verre.

LE COMTE, *appelant.*

Holà, quelqu'un !... (*Brigitte entre.*) Servez M. et Mme Narcisse de Beauvilain !...

BRIGITTE, *s'écriant.***

Que vois-je? M. Narcisse à table avec... oh !... (*A part.*) Eh bien ! je m'en suis toujours doutée !...

NARCISSE, *à part.*

Quelle humiliation !...

BRIGITTE, *bas, et lui passant une assiette.*

A votre âge !... ah ! fi ! fi !...

* Le C. Mlle D. assise, — (la table), N. É.
** Le C. Mlle D. (la table), N. B. É.

LE COMTE.

Mais ne vous serait-il pas agréable que vos autres belles assistassent au dessert ?...

NARCISSE.

Mes autres... j'en ai d'autres ?...

LE COMTE.

Quand il y a pour deux, il y a pour cinq...

ÉDOUARD, *à part.*

O mon Dieu ! cette fois, tout va se découvrir !...

NARCISSE, *à part.*

Quelle épreuve !... Il est capable d'exiger de moi des choses.

LE COMTE, *à part, avec colère.*

Je veux le confondre jusqu'au bout !... Oh ! il mérite cette leçon !...

Il va au premier cabinet.

ÉDOUARD, *à part, anéanti.*

Plus d'espoir !...

SCENE XXII.

LES MÊMES ; *puis successivement* MARIETTE, Mlle LAGUERRE, SOPHIE.

LE COMTE, *prenant Mariette par la main.*

Venez, mademoiselle...

MARIETTE, *sortant du cabinet.*

Oh ! que de monde !...*

NARCISSE, *atterré.*

Et de deux !...

* Mariette passe à droite, Édouard est remonté, et se tient derrière la table : — Le Comte, Mlle Duclos, assise, (la table), Édouard, derrière la table, Narcisse, assis, Mariette, Brigitte, au fond.

LE COMTE, *ouvrant le deuxième cabinet et amenant Mlle Laguerre.*

Quittez cette retraite, mademoiselle...

MAD. LAGUERRE.*

Ah ! nous ne sommes pas seuls...

NARCISSE.

Et de trois !...

LE COMTE, *allant au troisième cabinet, à Sophie.*

Ne craignez rien, mademoiselle...

SOPHIE, *avec la plus vive émotion, à part, en regardant autour d'elle avec effroi.***

Quelle honte, mon Dieu !...

NARCISSE.

Et de quatre !...

LE COMTE, *à Narcisse, en se contenant à peine.*

En est-ce assez, monsieur !!!...

NARCISSE.

C'est beaucoup trop !

ÉDOUARD, *à part.*

Ah ! ça, mais je n'en avais que trois... et en voilà quatre !... Il faut que cela se retrouve...

SOPHIE, *à part, avec douleur.*

Il me trompait !...

LE COMTE, *à Narcisse.*

Ah ! vous m'aviez bien dit que vous étiez amateur de... collections !...

MAD. LAGUERRE, *au Comte.*

Pardon, monsieur... je ne voudrais point que l'on se méprît sur le motif qui m'amène dans cette maison...

* Le Comte, Mlle Laguerre, Mlle Duclos, (la table), Édouard, Narcisse, Mariette.

** Mlle Laguerre, Mlle Duclos, (la table), Édouard, toujours derrière la table, Narcisse, le Comte, Mariette, Sophie, Brigitte, au fond.

ÉDOUARD, *pâlissant, à part.**

Elle va parler!...

MAD. LAGUERRE, *bas à Édouard, lui montrant un papier.*

Voici votre promesse, monsieur... j'ai rempli le blanc, et j'espère que vous ferez honneur à votre signature!...

ÉDOUARD, *à part.*

Je suis ruiné!... (*Prenant l'écrit avec hésitation, puis s'écriant avec transport.*) Qu'ai-je lu?... (*Relisant à voix basse.*) « Je promets d'aimer Laguerre toute la vie!... » D'amitié!... oh! oui!...

MAD. LAGUERRE, *bas.*

Chut! on nous observe!...

LE COMTE.

Je veux voir ce papier!...

NARCISSE, *à part*

Aïe! aïe! aïe!...

ÉDOUARD, *hésitant.***

Mon oncle.

SOPHIE, *à part.*

Son oncle!...

LE COMTE, *prenant l'écrit, et lisant.*

« Je promets d'aimer la guerre toute la vie... » Que signifie?

NARCISSE, *à part.*

Oh! quelle idée! le nom de la cantatrice est parfaitement ignoré en province!... (*Avec intention.*) Que ne le disiez-vous, mon élève?... M. le comte vous aurait fait avoir un régiment, puisque vous aimez *la guerre*... (*Bas.*) Comme c'est adroit, hein?

* Mlle L. É. Mlle D. N. le C. M. S.

** Mlle L. Mlle D. N. É. le C. M. S. B. enlève la table.

LE COMTE, *éclatant.*

Mais c'en est assez!... (*A Narcisse.*) Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur, que je vous chasse!...

NARCISSE, *anéanti.*

Me chasser!... plus d'asile! plus de pain!...

ÉDOUARD, *à part, vivement ému.*

Et c'est pour moi?... Oh! je ne le souffrirai pas!... (*Avec résolution.*) Mon oncle, vous ne ferez pas tomber le poids de votre colère sur un digne homme qui n'a à se reprocher que son indulgence pour mes folies.

NARCISSE, *bas à Édouard.*

Taisez-vous donc! vous allez vous perdre!...

ÉDOUARD.

Eh! que m'importe?... (*Avec fermeté.*) Apprenez, mon oncle, qu'il n'y a de coupable ici que moi!...

LE COMTE.

Il se pourrait!...

ÉDOUARD.

La collation, le catalogue, ces dames... tout était pour moi!... Mariette n'est qu'un caprice... on n'aime pas sérieusement une grisette.

MARIETTE.*

Oh! le petit monstre!...

ÉDOUARD, *continuant.*

Mlle Laguerre est une amie!... Quant à mademoiselle Sophie Darbois...

LE COMTE, *vivement.*

Darbois!... (*Il réfléchit.*)

ÉDOUARD.

Ce que j'éprouve pour elle, c'est l'amour le plus pur!

* Mlle L. Mlle D. N. É. le C. S. M.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

le plus sincère! et mon vœu le plus cher est de lui consacrer ma vie!...

SOPHIE, *à part, avec joie.*

Et je l'accusais!...

ÉDOUARD, *avec feu.*

Déshéritez-moi, mon oncle; mais, au nom de ma mère, ne nous séparez pas!...

LE COMTE, *à part, avec de l'émotion.*

Il a du cœur! il y a de la ressource... (*A Sophie.*) Vos parens n'habitaient-ils pas le Bourbonnais?...

SOPHIE, *timidement.*

Oui, monsieur.

LE COMTE.

J'ai connu à Moulins un brave homme qui m'a rendu plus d'un service!... Georges Darbois!...

SOPHIE.

C'est mon père.

LE COMTE, *vivement.*

Où est-il?

ÉDOUARD, *tristement.*

Sophie est orpheline, mon oncle.

LE COMTE, *prenant la main de Sophie avec bonté.*

Et vous vous aimez?... vous en êtes bien sûrs?...

ÉDOUARD, *avec chaleur.*

Oh! mon oncle! je...

LE COMTE.

C'est à mademoiselle que je parle.

SOPHIE, *bien bas.*

Oui, monsieur.

LE COMTE.

C'est bien.—Votre franchise m'a désarmé, Édouard... je vous pardonne.

ÉDOUARD, *avec joie.*

Mon bon oncle !...

LE COMTE.

Et si plus tard vous devenez sage, je consentirai peut-être à vous marier.

ÉDOUARD.

Ah ! je vais devenir un Caton !...

NARCISSE.

Mais tout cela ne me dit pas avec qui j'ai collationné ?...

MAD. DUCLOS, *ôtant son masque.*

C'est avec moi, beau Narcisse !...

NARCISSE, *s'écriant.*

La Duclos ! je suis pétrifié !...

MAD. DUCLOS.

Narcisse de Beauvilain, reconnaissez-vous cet écrit?

NARCISSE, *balbutiant.*

Ma promesse !...

MAD. DUCLOS, *lisant.*

« Je promets donner à Mlle Duclos cent louis par « mois, aussi longtemps qu'elle m'aimera. » Je n'ai jamais cessé de vous aimer, je vous aimerai toujours ! et je viens réclamer six cent quatre mille livres formant les arrérages et les intérêts pendant vingt ans de la pension consentie par vous, sans préjudice de l'avenir.

NARCISSE.

Je suis mort !... Six cent mille livres !... Je ne payerai pas !... je dépose mon bilan !...

MAD. DUCLOS, *en colère.*

Allez !... Je vous méprise ! je vous déteste !...

NARCISSE, *s'écriant.*

Elle me *déteste !...* j'en prends acte !...

LE COMTE, *souriant, à part.*

Une folie de vingt ans ! il ne faut pas la lui repro-

cher...* (*Haut.*) M. Narcisse, je vous fais une pension de trois mille livres!... — Quant à vous, mesdames... je vous demande le secret... car (*A Narcisse.*) le ridicule tue en France!...

NARCISSE.

Eh! M. le comte! je connais des gens fort ridicules, qui se portent on ne peut mieux!...

ÉDOUARD.

Mais à quand mon mariage?...

LE COMTE.

Quand vous serez raisonnable.

ÉDOUARD.

Ce sera donc demain?...

NARCISSE.

Amour! voilà de tes prodiges! tu feras, en un jour, ce que je n'ai pu faire en deux ans!

* Mlle L. Mlle D. N. le C. É. S. M.

FIN.

VARIANTE.

A la représentation, on a adopté le dénouement qui suit : — (*Après ces mots de Narcisse* : Elle me déteste! j'en prends acte!)

LE COMTE, *à part.*

Une folie de vingt ans!... Il ne faut pas la lui reprocher... (*Haut.*) M. Narcisse, je vous fais une pension de quatre mille livres...

NARCISSE, *avec joie.*

Ah! M. le comte...

LE COMTE.

Mais vous vous acquitterez envers madame... en l'épousant...

NARCISSE, *faisant la grimace.*

Ah ! M. le comte!...

LE COMTE.

Quant à vous, mesdames, je vous demande le secret... (*A Narcisse.*) Le ridicule tue en France...

NARCISSE.

Eh ! je connais des gens fort ridules qui se portent on ne peut mieux!...

ÉDOUARD.

A quand mon mariage, mon oncle?

LE COMTE.

Quand vous serez raisonnable...

ÉDOUARD.

Ce sera donc demain?... car je promets...

LE COMTE.

Prenez garde, Édouard ! *promettre et tenir...*

ÉDOUARD.

Oh! cette fois, je tiendrai !... je le jure... à ma Sophie !...

NARCISSE.

Amour ! voilà de tes prodiges ! etc.

DISTRIBUTION :

LE COMTE.	Père noble, raisonneur.
ÉDOUARD.	Travesti.
NARCISSE.	Grime. — Premier comique.
Mlle LAGUERRE.	Jeune première. — Coquette.
Mlle DUCLOS.	Duègne, ou mère-noble.
SOPHIE DARBOIS.	Ingénuité.
MARIETTE.	Deuxième soubrette.
BRIGITTE.	Deuxième duègne.
UN GARÇON TRAITEUR. UN OFFICIER DE POLICE.	Utilités. — Accessoires.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Librairie Théâtrale de J.-A. Lelong,

EN VENTE :

AU PRIX DE 1 FR. LE VOLUME,

une

COLLECTION DE PIÈCES DE THÉATRE

PUBLIÉES PAR DUMONT.

25 VOLUMES CARTONNÉS.

Chaque volume contient 9 ou 10 pièces.

Ainsi que 30 à 40 volumes,

ÉDITION FRANÇAISE

Dont plusieurs fort rares.

OFFICE-CORRESPONDANCE,

BUREAU SPÉCIAL DE RÉDACTION,

Petite rue des Dominicains, N° 15, à Bruxelles.

L'OFFICE-CORRESPONDANCE SE CHARGE :

1° De la rédaction et de l'insertion de tous articles, avis, annonces ou réclames pour les journaux de Bruxelles, de la province ou de l'étranger.

2° Des demandes de brevets d'invention, mémoires et placets au roi, à la reine, aux ministres, aux autorités civiles et militaires, etc.; devis, actes sous-seings privés et généralement de toute espèce d'écritures.

Les bureaux sont ouverts de 9 heures du matin à 5 du soir.

ÉCRIRE FRANCO.